

A cœur et à cris

Je suis dans ce train depuis une demi heure personne dans le compartiment la route va être longue je n'aime pas rester seule. Je regarde par la vitre, les paysages se succèdent, les couleurs se mélangent.

Je pense à Aline, cela fait déjà un mois que nous nous sommes quittées, si seulement j'avais su la protéger.

*

Nous nous sommes rencontrées tout à fait par hasard, nous étions à un vernissage invitée par une amie commune.

Notre amie nous présenta j'étais subjuguée par sa beauté, mes yeux ne pouvaient la quitter.

Grande, avec des formes avantageuses, les yeux bleu intense ou l'on voudrait se noyer, des cheveux bruns descendant en cascade légèrement ondulés, le teint mat des méditerranéennes. Je fini par reprendre mes esprits, mon amie qui me regardait en souriant n'avait pas été dupe de mon trouble. Dans son regard une étincelle d'amusement, j'aurais voulu l'étrangler, elle ne perdait rien pour attendre.

Je bafouillais quelques formules de politesse qui me fit rougir jusqu'aux oreilles.

Qu'elle idiote je faisais, je me conduisais comme une adolescente. Ridicule, moi troublée, c'est le monde à l'envers, il ne faut pas que je me laisse submergée par..... Par quoi en fin de compte !!

Je croisais de nouveau le regard de ma belle inconnue, elle me souriait, mais sans aucune ironie, un sourire chaleureux et franc. Je fonds. Qu'elle est belle.

Notre amie commune nous laissa, accaparée par un groupe de personnes intéressé par ses toiles.

« - Vous connaissez Hélène depuis longtemps ? Dis-je pour rompre le silence.

- Depuis une dizaine d'années, nous avons fait les beaux arts ensemble. »

La conversation se poursuivit, nous visitâmes la galerie et commentâmes les tableaux exposés, j'étais bien, sa voix me charmait aucun temps mort ne vint perturber cette intimité.

Et c'est tout naturellement que nous décidâmes de continuer cette soirée dans un bar privé.

Je choisis l'endroit, elle se laissa guider. Elle ne fût pas surprise quand elle vit que ce bar n'était fréquenté que par des femmes. Je m'enhardissais et lui avouais que j'étais lesbienne.

Elle me répondit qu'elle le savait notre amie commune, la traîtresse, avait fait son office.

Elle me répondit qu'elle était bi et que je ne la laissai pas indifférente.

Notre histoire commença là, un premier baiser échangé et main dans la main nous quittâmes ce bar qui restera « notre bar. ».

Dehors la rue était déserte, nous nous en moquions heureuses le sourire aux lèvres nous savourâmes l'instant présent.

« - Hé !!! les mecs regardés des goudous !!! »

Je me retournais, un groupe de jeunes hommes nous suivait, je ne m'étais rendu compte de rien. Aline n'osa regarder, elle me lâcha la main.

« - Alors les gouinasses on veut pas de mecs viriles comme nous ? une bite c'est quand même mieux qu'une chatte à lécher !! ».

Ils éclataient de rire, surtout ne pas répondre, avancer et espérer qu'un autre lieu public soit ouvert à cette heure. Je regardait Aline, elle tremblait, nous étions en juillet et malgré les quatre heures du matin à ma montre il faisait très doux. j'aurais voulu la prendre dans mes bras et la rassurer, mais cela ne servira qu'à alimenter le verbiage ordurier de nos poursuivants.

Nous étions encore loin de nos voitures qu'elle idée avions nous eu de laisser nos véhicules devant la galerie sous prétexte qu'il faisait bon et que la marche nous ferait du bien. Je maudissais cette décision qui nous mettait en danger.

« - Hé !! les filles !! Qu'est ce que deux belles nanas comme vous peuvent faire ensemble ?

On aimerai bien le savoir nous !! On voudrai pas mourir cons !!! »

Leurs rires raisonnaient à nos oreilles amplifiés par le silence qui régnait dans cette rue endormit. L'angoisse, nous prenait à la gorge, nous n'osions plus nous regarder, terrorisées, allongeant le pas pour échapper à cette horde de mâles imbibés d'alcool. Leurs voix se faisaient plus proche, courir semblait la solution, mais aussi le risque d'être rattrapées et leurs donner un relent d'excitation.

Trop tard ils étaient déjà près de nous leurs pas emboitant les notre. L'un d'entre eux se tenait à côté de moi et un autre à côté d'Aline. Je me remémorait les événements et m'efforçais de les recompter, si ma mémoire ne me faisait pas défaut ils étaient cinq. Nous étions à leur merci, plus moyen de s'échapper, rester calme. Aline tremblait de plus belle, marcher et encore marcher en espérant une issue salutaire. Celui qui se trouvait près d'Aline commençait à lui toucher les cheveux. Elle essayait de le repousser, il riait, s'amusait de plus belle. Aline était en larme je ne pouvais le supporter. Je me mis à crier.

« - Laissez-la tranquille, ne la touchez pas !!! »

J'attrapais le bras d'Aline, mais mon voisin, m'en empêchai, il m'avait prit par le cou et je lâchais prise. Il me faisait mal, m'obligeant à lui faire face.

« - Alors, comme ça, tu veux pas laisser mon copain s'amuser avec ta copine !! C'est toi le mec ? Faudrait peut-être que j'aille vérifier si t'as des couilles !!! »

Tétanisée, je regardais cet homme qui me crachait à la figure sa haine. Son haleine fétide, me donnait la nausée. Il relâchait son étreinte, j'en profitais pour jeter un œil vers Aline. Son tortionnaire essayait de l'embrasser, elle luttait, poussait des petits cris de bête apeuré.

Les trois autres simples spectateurs, se régalaient et riaient sadiquement des frasques de leurs congénères. Aline se défendait au grand damne de son bourreau qui ivre de colère invectivait
« - Des salopes comme vous ça nous débecte !! Et vos copains pédés encore plus !!! Il faudrait vous tuer à la naissance »

Au même instant, une voiture au loin, tout phare allumé, avec un gyrophare qui clignotait ; avançait vers nous. Pris de panique les valeureux hommes fuyaient sans demander leur reste. Il nous fallut quelques secondes pour réaliser que nous étions libre. Prenant la main d'Aline, nous courions vers cette voiture providentielle.

Une ambulance Nous devons notre salut à une ambulance !!!

Vite, ne pas traîner, ils vont découvrir eux aussi qu'ils se sont trompés. La peur du gendarme oui, mais un ambulancier.....

Arrivée, devant nos voitures, je lui demandais de me suivre. Aline me fit non de la tête et s'engouffra dans son véhicule. Le temps que je démarre la mienne elle avait disparut.

Je rentrais chez moi, pris une douche et me couchais, pourquoi était elle partie sans une explication. J'aurais voulu la rassurée, lui dire ce que je ressentais. Je me sentais oppressée, mais par qui ? Les hommes qui nous avait agressés ou Aline qui me troublait. Le reste de ma nuit fut peuplée de cauchemars.

*

Dès le lendemain, je portais plainte au commissariat de police et faisais une description des faits et de nos agresseurs. Il fallait aussi qu'Aline témoigne pour corroborer mes dires. Ils me demandèrent son nom et son adresse. Je ne pouvais leur donner ses renseignements ne les connaissant pas moi-même. Ils me regardaient, ils se demandaient sans doute, si je n'étais pas une affabulatrice ou une dingue sortit de je ne sais où. Je me résignais et avouais que nous venions juste de nous rencontrer, mais que nous avions une amie en commun à qui je demanderais les coordonnées. Ils me disaient qu'il y avait peu de chance de retrouver les

2

individus.

Je sortais du commissariat encore plus mal qu'en y entrant, j'étais écoeurée. Liberté, égalité, fraternité, quelle ironie. Justice pour tous, pathétique.

*

De retour à mon appartement, je téléphonais à mon amie.

- « - Hélène, c'est Solène, il me faudrait le nom et l'adresse d'Aline s'il te plait.
- Je suis désolée So je ne peux pas te les donner.
 - Pourquoi ?
 - Parce que Aline me la demandée. Je suis au courant pour la nuit dernière. Aline m'a tout racontée.
 - Il faut qu'elle aille au commissariat porter plainte !!
 - C'est ce que je lui ai dit, mais elle ne le souhaite pas, elle veut oublier toute cette histoire, elle était terrorisée, j'ai passée le reste de la nuit à la reconforter.
 - Il faut que je la vois !!
 - Je ne peux pas accéder à ta demande vous êtes toutes les deux mes amies, je dois respecter sa volonté. Je sais que pour toi cela semble injuste, mais Aline est bouleversée. Elle m'a dit qu'elle éprouvait des sentiments très forts pour toi et que c'était la première fois qu'elle ressentait un désir aussi puissant. Mais l'agression d'hier soir était terrible et la peur de s'afficher de nouveau avec une femme lui paraît inconcevable, elle préfère renoncer à toi plutôt que de revivre ça.
 - Dis lui que je suis désolée, que mes sentiments sont identiques aux siens, que je ne renoncerai pas à elle, que j'aimerai effacer de sa mémoire et de la mienne les événements douloureux de cette nuit.
 - Je te promets de lui faire passer le message. Laisse lui le temps de digérer tout cela. Si tu as besoin de parler, n'hésite pas je suis là.
 - Merci, mais pour l'instant j'ai besoin de rester un peu seule.
 - Je comprends, mais je ne te reconnais plus, toi qui
 - Je te laisses, dis lui que je..... Non,..... Dis lui seulement ce que je t'es dit. A plus.
 - Prends soin de toi. »

Je raccrochais le téléphone, j'étais anéanti, Aline renonçait.

Mes ex petites amies auraient bien rigolées de me voir dans cet état. Je suis ce que l'on peut appeler « un don juan » en jupon, une croqueuse de femmes, je n'aime pas la stabilité des sentiments, dès qu'une femme me dit je t'aime, je sais qu'il ai temps pour moi de fuir. Je ne m'accroche pas, peut être par peur de m'enchaîner et d'étouffer dans une relation à long terme. Peur de la routine, du train train quotidien qui fait perdre la magie des premiers émois. J'ai fait souffrir énormément de femmes, car je savais pertinemment, que dès qu'elles prononçaient les mots je t'aime, il était trop tard, leur cœur était emprisonné dans le vertige des émotions.

Je ne suis pas fière de moi, j'ai toujours été honnête avec mes partenaires et leur ai toujours dit que je ne voulais pas de définitif.

Et me voilà aujourd'hui comme toutes ses femmes qui en traversées ma vie, amoureuse d'un simple regard. Qu'est ce qui m'arrive....

Il faut que je me ressaisisse, que je prenne du recul. Dormir, ne plus penser à rien. Demain je serais de nouveau moi-même.

*

Une semaine c'est écoulée, je suis méconnaissable. Envie de rien, je traîne ma peine le cœur à la dérive. Je suis devant mon ordinateur, les doigts sur le clavier, mais aucune inspiration. Mon éditeur va m'étriper je dois lui rendre mes écrits dans quinze jours et là je prend un sérieux retard.

On sonne à la porte. Je ne bouge pas. La sonnerie retentit de nouveau, insistante. Je me lève résignée. C'est Hélène.

« - J'essaye de te joindre depuis trois jours, tu ne réponds pas au téléphone ni aux mails que je t'envoie. Tu as une tête ma chérie, à faire peur. »

J'éclate en sanglots. Elle me prend dans ses bras et tente désespérément de me consoler. Je n'arrive pas à me maîtriser. Mon corps me fait mal. Les images se succèdent, violentes, agressions, séparation. Je me laisse aller sur son épaule, je ne suis que douleur, je déverse ce trop plein d'émotions que j'avais enfouis au fond de moi. Me vider de ce poids trop lourd. Peu à peu, je fini par me calmer, bercée par les mots de réconfort de mon amie.

« - So, je ne te reconnais plus, tu me fait peur.

- J'ai si mal, je suis perdue, Aline me manque.
- Toi qui me disait ne pas vouloir t'attacher
- Je suis prise au piège de mes sentiments. Je ne pensais pas que cela puisse m'arriver, moi la pur et dur. Foutaise.
- Je suis triste pour toi ma chérie.
- As-tu des nouvelles d'Aline ? Comment vas t'elle ? Je suis inquiète, de ne pas savoir me ronger.
- Elle est dans le même état que toi, elle souffre. Je lui ai dit tout ce que tu m'avais demandée de lui dire. Je lui ai aussi, donnée ton numéro de téléphone. Mais, ne te mets pas martèle en tête, je ne sais pas si elle t'appellera. Je l'ai emmenée à la gare ce matin, elle est partit se ressourcer à la montagne.
- J'aimerais être auprès d'elle.
- Soit patiente. Elle à besoin de réfléchir à tout ça. Partis toi aussi quelques jours.
- Je ne peux pas j'ai pris du retard dans mon bouquin, il faut que je le finisse.
- Alors, au boulot, pendant ce temps je vais m'occuper de toi, ranger cet appartement qui ne ressemble plus à rien et te préparer un délicieux repas. »

*

Je travaillais comme une forcenée, et terminais mon livre dans les temps. Toujours pas de nouvelles d'Aline.

Hélène me téléphona, et me proposait une sortie pour le soir même. Pourquoi pas, cela me changerait les idées.

Le visage que me renvoyait le miroir n'était pas des plus affriolant. Je décidais donc de me refaire un semblant de beauté. Un coup de crayon sous mes yeux verts, un peu de rouge sur mes lèvres, un coup de peigne sur mes cheveux bruns et le tour était joué. Un tailleur cintré et me voilà parée.

*

Que de monde. Comme à son habitude Hélène papillonnait de groupe en groupe pour savoir si tout allait bien et si personne ne manquait de rien. Il n'y avait pas mieux qu'Hélène pour organiser des fêtes mémorables. Elle me vit, s'excusa auprès de ses invités et me rejoint.

« - Tu es très en beauté ce soir ma chérie, tu vas en faire craquer plus d'une.

4

- Je suis là pour toi et n'espère pas que je succombe à toutes ses créatures
- En tout cas essaye de t'amuser, vient je vais te présenter à quelques amis. »
Hélène, me présenta à quelques femmes. Moi, qui d'habitude aurai usée de mon charme, je restais là froide sans réactions. Aline m'avait métamorphosée.
Après deux heures de palabres incessants, je prétextais un mal de tête et rentrais sagement chez moi.

*

La sonnerie du téléphone me réveilla.

« - Allo ! Oui !

- So, c'est moi Hélène, je te réveille ?
- Il est quelle heure ?
- 9 heures
- Toi comme c'est fait là tu n'as pas encore dormit.
- Non c'est encore trop tôt, tu sais bien. Je te téléphonais car une de mes amies est intéressée par toi.
- Si tu savais comme je m'en fou.
- Je vois, toi tu n'es pas encore bien réveillée. Je te rappellerais plus tard.
- C'est ça ciao !!! »

J'hallucinai, Hélène jouait les rabatteuses. Le téléphone sonna de nouveau.

« - Hélène fout moi la paix, je t'es dit non.

- c'est pas Hélène, c'est moi Aline »

Mon cœur battait la chamade, je restais sans voix, tétanisée.

«- Je n'aurai peut être pas dû appeler !

- Non !.....Enfin si !..... Excuse moi je suis un peu perdu. Je suis heureuse de t'entendre
- Moi aussi.
- Tu es toujours dans tes montagnes ?
- Oui, j'y suis bien. Je voulais te dire que je pensais beaucoup à toi et que tu me manquais
- Tu me manques aussi terriblement.
- J'avais besoin de partir pour réfléchir à tout ça.
- Je sais. Hélène m'avait tout t'expliquée.
- J'aimerais te voir.
- Quand ?
- Quand tu voudras, j'aimerais que tu viennes me retrouver ici dans mes montagnes.
- Laisse moi le temps de préparer quelques affaires, de noter ton adresse et de trouver un train et je serais près de toi.

*

Voilà, je suis dans ce train toujours seule et bientôt je serais près d'Aline.

J'ai peur, peur de ce qui m'attend. Je n'ai pas sus la protéger contre ses monstres, pourras t'elle se protéger contre mes démons s'ils venaient à réapparaître ?

Le train rentre en gare, j'ai mal au ventre. Je me dirige vers la sortie et descend sur le quai. Il y a beaucoup de monde, je la cherche, Aline est là toujours aussi belle, je m'avance vers elle et la prend dans mes bras. Je respire son parfum, il m'enivre, je pleure. Elle pleure, je suis bien.

« - Hé ! Vous là bas ! »

Nous sursautons. Aline s'écarte de moi, je la regarde, je vois la peur de nouveau sur son visage. Elle tremble, son visage est livide. Non pas ça, pas encore je ne veux pas la perdre

5

une nouvelle fois. Ses yeux sont noyés de larmes. C'est injuste, on a déjà tellement souffert. Je prends mon courage à deux mains. Je me retourne. C'est le contrôleur.

« - Excusez moi de vous avoir fait peur, mais vous avez oublié votre sac dans le train.

- Merci. Je ne m'en étais pas rendu compte.

- Pas de quoi, je file autrement le train va repartir sans moi, passez de bonnes vacances !!! »

Je fait de nouveau face à Aline elle se détend, ses joues reprennent des couleurs, elle me sourit, me prend par le bras et nous nous dirigeons vers la sortie.

*

Le trajet en taxi jusqu'au chalet se fit dans le silence chacune absorbée par nos pensées. Une fois la porte d'entrée refermée sur nous, Aline se jeta dans mes bras et un baiser fougueux nous liât. Nous avions soif de l'autre, un mélange de souffrance, d'envies, de passions si longtemps contenues. Nos baisers se firent plus tendre, nos mains parcouraient nos corps avides de caresses. Sans vraiment savoir comment nous nous sommes retrouvées dans la chambre, nues, nos vêtements éparpillés un peu partout.

Je voulais profiter de sa nudité et la repoussais doucement. Loin de se sentir rejetée, Aline me laissa faire. J'étais en admiration, mon imagination fertile était en action, la touchée, l'aimer jusqu'à plus soif.

Ma main effleura sa joue, son épaule, son bras, elle frissonna. Doucement, je la fit basculer sur le lit et m'allongeais près d'elle. Nos lèvres se soudèrent de nouveau.

Je pris l'initiative. Mes mains caressaient sa peau offerte. Ma bouche, ma langue prenaient la relève. Sa respiration se faisait plus forte. Je butinais, dévorais son intimité, affamée par le plaisir que je lui procurais. Je m'arrêtais parfois quand je la sentais prête à l'explosion finale, je voulais que cela dure, la rendre folle, qu'elle me demande d'achever cette torture des sens. La laissant ensuite s'apaiser son corps pris de soubresauts incontrôlés.

Nous fîmes l'amour encore et encore, nous étions insatiables, deux êtres brûlants de désirs.

*

Le jour se leva, Aline dormait paisiblement à côté de moi. Je repense à tous les événements depuis notre rencontre. La vie ne sera pas facile, parfois semée d'embûches, mais cela vaut vraiment le coup d'essayer.

Je vais devoir la rassurer, me rassurer aussi et espérer que les mentalités changent. Ce ne sera pas chose aisée, il faut du temps, mais l'espoir demeure.

La vie est belle ce matin, mon cœur est inondé d'amour. Je veux passer le reste de mon existence à ses côtés, je l'aime.

Fin